

ne connoît que ses forces , & qui n'a point encore apperçu la règle : l'autre est cette décrépitude d'une nation qui malgré les loix & l'expérience a perdu la force que lui donnoient les mœurs. Les vices & le luxe sont pour les états ce que sont pour le corps humain les maladies & la débauche. La barbarie & la férocité sont la fougue d'une jeunesse qui n'a besoin que d'être instruite & réprimée. Quand une nation qui n'est que sauvage , & n'a point encore été corrompue, se trouve long - tems aux prises avec un peuple que ses vices ont énervé , elle doit infailliblement acquérir sur lui non-seulement la supériorité que donne la force , mais l'autorité & le pouvoir que donne la conduite. La première en effet aura pour elle le courage & la vertu qui ne se communiquent point : l'autre communiquera bientôt à ses rivales les arts utiles & les sages institutions , instrumens précieux dont un peuple tout neuf fait se saisir , & qu'il apprend bien vîte à manier. Voilà sans doute pourquoi dans cette lutte longue & terrible qui , depuis les successeurs de Théodose jusqu'au dernier des foibles Césars d'Occident , acheva la destruction de l'Empire , il y eut tout à gagner pour les barbares , tout à perdre pour les Romains „

On voit que parmi les raisons de la décadence des Romains, Mr. M. n'a pas vû plus que Montesquieu , l'esprit du christianisme ou la conduite de ses ministres , que l'irrégulier auteur anglois que Mr. Gibbon vient